

une très grande quantité. Le lendemain, son ivresse étant dissipée, (le chasseur) demanda encore du vin ; le marchand lui dit : « Pourquoi en demandez-vous derechef ? vous semblez n'être pas encore dans votre bon sens ; il nous faut faire nos comptes ; s'il reste de l'argent, je vous donnerai de nouveau (du vin). » Quand les comptes furent terminés, il ne restait pas une seule pièce de monnaie.

(Le chasseur) se dit alors : « Où pourrais-je bien trouver encore de l'argent ? Il faut que je retourne dans la montagne pour tuer l'éléphant. » Il entra donc dans la montagne et se rendit à l'endroit où il avait déjà rencontré l'éléphant ; celui-ci, voyant le chasseur, lui demanda : « Pourquoi revenez-vous ? » Le chasseur exposa à l'éléphant pourquoi il était venu ; l'éléphant lui dit : « Ce que je vous avais donné précédemment, qu'en avez-vous fait ? » L'autre répondit : « Par un effet de ma sottise, je l'ai entièrement perdu en débauches. » L'éléphant reprit : « Si vous êtes capable de ne plus vous laisser aller à la débauche, je vous donnerai encore (des défenses). » Le chasseur répondit : « Comme je regrette ce que j'ai fait auparavant, pourquoi recommencerais-je ? Si vous voulez me témoigner encore une fois votre bonté, en vérité je ne sortirai plus de chez moi. » L'éléphant prit donc les défenses de son père et les lui donna.

Quand le chasseur eut en main les défenses d'éléphant, il retourna dans son pays ; mais il fit encore comme la première fois et dépensa tout follement ; il songea alors : « Il me faut tuer cet éléphant ; mais quand j'irai, je ferai qu'il ne me voie pas (1). »

Comme c'était le dernier mois du printemps et qu'il faisait fort chaud, ce grand éléphant était entré dans un

(1) Le procédé auquel il aura recours, comme on le voit par la suite du récit, consiste à revêtir un *kaşaya* ou vêtement religieux en sorte que l'éléphant le prenne pour un homme incapable de faire le mal et ne se méfie pas de lui.